

Enseignement n° 5

ÊTRE VRAI DANS LE DIALOGUE

<i>Introduction</i>	21
<i>1. Notre intelligence est faite pour voir</i>	21
<i>2. Croire à la force de la vision et l'exprimer dans l'écoute de l'autre</i>	22
<i>3. Ne pas confondre la soif d'authenticité et l'amour de la vérité</i>	23
<i>4. Laisser la lumière se faire et la dire fidèlement sans en rajouter</i>	24
<i>5. Ne pas entrer chez l'hypocrite</i>	25

Introduction

Après avoir vu la manière dont nous devons rester à notre juste place dans notre relation à autrui, nous allons voir la manière dont nous devons rester fidèles à la vérité que Dieu met dans notre cœur.

1. Notre intelligence est faite pour voir

« Nous réfléchissons comme en un miroir la gloire du Seigneur... Voilà pourquoi... nous ne faiblissons pas, mais **nous avons répudié les dissimulations de la honte, ne nous conduisant pas avec astuce** et ne falsifiant pas la parole de Dieu. Au contraire **par la manifestation de la vérité, nous nous recommandons à toute conscience humaine** devant Dieu. » (2Co 3, 17 ; 4, 1-2). Dans nos relations avec les autres, dans l'aide que nous pouvons leur apporter, il est important de garder conscience du fait que notre premier service que nous pouvons leur rendre est « la manifestation de la vérité ». Le Christ est la Vérité et il nous demande de « marcher dans la vérité » (2Jn 4), de « faire la vérité » (Jn 3, 21) c'est-à-dire de demeurer fidèle à la vérité qu'il met dans nos cœurs. La vérité n'est pas d'abord de l'ordre du savoir mais du voir. Être dans la vérité signifie **voir les choses telles qu'elles sont dans leur vérité profonde**, accepter de conformer son intelligence à la réalité. Le chemin qui conduit à la vérité est un humble chemin de soumission, d'adhésion exigeant une recherche patiente et persévérante. Nous ne créons pas la vérité des choses, mais nous l'accueillons en laissant les yeux de notre esprit s'ouvrir au réel, au « tréfonds de la réalité »¹. Pour voir les choses non pas seulement selon les apparences, selon les phénomènes qui se laissent mesurer, mais dans leur intelligibilité profonde, nous avons besoin de lumière. **Notre intelligence, en effet, est comme un œil qui ne peut rien voir sans la lumière du soleil.** « Si quelqu'un marche le jour, il ne bute pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais s'il marche la nuit, il bute,

¹ Pour reprendre l'expression française traduisant l'expression latine « *profundam rei veritatem* » (la profonde vérité des choses) du Concile Vatican II dans *Gaudium et spes*, 14 § 6.

Être vrai dans le dialogue

parce que la lumière n'est pas en lui. » (Jn 11, 9-10). Cette lumière nous est donnée par l'Esprit Saint, l'Esprit d'Amour qui est en même temps l'Esprit de Vérité. Seule la lumière divine peut nous donner de percevoir le vrai sens, la vraie valeur des choses.

Il y a d'une part la perception intérieure de la vérité des choses, le fait de les voir telles qu'elles sont dans la lumière de Dieu, au-delà de ce que la seule observation humaine avec tous ses instruments de mesure peut percevoir. Il y a d'autre part l'expression conceptuelle de cette perception. Si nous parlons aux autres, c'est pour laisser passer la vérité qu'il nous est donné de voir : la parole est au service de la vérité. Elle n'est pas la vérité elle-même. Ce qui importe, c'est qu'à travers ce que nous disons à autrui, il puisse s'ouvrir à la lumière dont il a besoin pour guider ses pas. Si nous lui **transmettons des idées, des opinions** au lieu de dire ce qu'il nous est donné de voir, nous ne pourrions jamais lui communiquer cette lumière qui sauve. On ne peut pas faire voir à autrui ce que l'on ne voit pas soi-même. On ne peut pas éclairer l'autre si on ne se laisse pas soi-même éclairer. Autrement dit nous pouvons consacrer beaucoup de temps et d'énergie à donner aux autres toutes sortes d'explications avec toutes sortes de raisonnements pour leur faire comprendre ceci ou cela, en réalité, cela ne sert de rien tant que nous ne nous remettons pas dans cette humble écoute de la vérité que Dieu met dans nos cœurs.

2. Croire à la force de la vision et l'exprimer dans l'écoute de l'autre

Il nous faut bien comprendre que **la force de notre parole dépend de la force de notre vision**. Les mêmes mots prononcés n'auront pas le même effet selon qu'ils sont l'expression d'une perception ou la seule transmission d'un savoir, d'une idée que l'on s'est faite. Il y a des personnes qui ont une grande force de conviction et qui n'ont pas peur de dire ce qu'elles pensent, mais qui ne sont pas pour autant « éclairantes ». Elles peuvent emporter l'adhésion des personnes, mais sans communiquer aucune lumière leur permettant de discerner ce qu'elles doivent faire dans leur vie. Pour dire les choses autrement, elles ne peuvent être les servantes de la sagesse du Christ : elles sont trop pleines de leurs idées, trop attachées à leur opinion, pour se mettre humblement à l'écoute de la petite voix intérieure, pour laisser humblement et patiemment la lumière se faire en elles. Il faut **se méfier des idées qui nous sont chères** : elles risquent de nous encombrer et de nous rendre indisponibles à la vérité qui essaye de se frayer un chemin dans notre cœur. Il ne faut pas non plus mettre notre confiance dans les explications rationnelles : elles peuvent certes quelquefois **favoriser l'accès à la lumière** en aidant la personne à se dégager de ses fausses objections, mais elles n'auront jamais la force en elles-mêmes d'illuminer les cœurs et les intelligences.

Dans nos relations avec les autres, pensons que **la vérité intérieure qui nous habite, c'est cela qui a du poids**. Cette vérité ne se manifeste pas seulement par les mots, mais par toute notre manière d'être. On dit habituellement que, dans la communication, ce que l'on est parle plus que ce que l'on peut dire avec les mots. Ce que nous sommes, c'est aussi la vérité profonde qui est en nous, la lumière que nous portons en nous-mêmes et qui transparaît d'une manière ou d'une autre. Elle est intimement liée à la profondeur de l'amour qui nous fait vivre.

Être vrai dans le dialogue

Cela ne signifie pas que les mots n'aient pas leur importance propre. Ils doivent non seulement être l'expression fidèle de ce qu'il m'est donné de voir, mais aussi être adaptés à la sensibilité de chacun. Ils doivent être un pont et non pas un obstacle. En réalité, **la manière dont ils peuvent résonner dans le cœur de la personne nous échappe**. Nous ne pouvons pas calculer leur impact². C'est la raison pour laquelle **l'adaptation de notre langage ne peut être le fruit d'un raisonnement humain**, mais il doit découler de notre écoute de l'autre, de notre attention à tout ce qu'il est. En réalité, si nous sommes à la fois à l'écoute de ce que Dieu met dans notre cœur et à l'écoute de l'autre, les mots justes au moment juste viennent spontanément. Ces deux écoutes vont de pair : plus je suis en contact avec mon cœur, plus je peux écouter l'autre avec le cœur. Plus j'écoute l'autre avec un réel effort d'attention, plus je peux descendre dans mon cœur. L'écoute, en effet, est un exercice de patience qui favorise l'ouverture du cœur.

3. Ne pas confondre la soif d'authenticité et l'amour de la vérité

On confond facilement le fait d'être vrai et le fait d'être sincère. On peut être en accord avec ce que l'on est et ce que l'on ressent sans pour autant être à l'écoute de son cœur, docile à la lumière intérieure. Il ne suffit pas de dire ce que l'on pense vraiment et d'éviter les faux-semblants. Il faut demeurer en contact avec ce qui nous est donné de voir vraiment. On parle souvent d'être « **en contact avec soi-même** », « accordé intérieurement », mais Dieu nous demande plus encore d'être **en contact avec la vérité** qu'il met dans nos cœurs et qui nous dépasse. Il nous demande ne **nous y soumettre humblement sans résistance**. Il y a ainsi des personnes qui sont très naturelles, spontanées, sans pour autant être docile à la vérité intérieure. Être en accord avec soi-même et être en accord avec la vérité ou plutôt dans la soumission à la vérité, c'est là deux choses différentes. D'une manière semblable, l'Église a toujours enseigné qu'il ne suffisait pas d'être fidèle à sa conscience, mais que nous devons nous efforcer de former notre conscience en réveillant en nous l'amour de la vérité. **La soif d'authenticité ne peut être confondue avec l'amour de la vérité**. L'amour de la vérité nous oblige à nous dépasser constamment nous-mêmes puisque Dieu nous conduit toujours plus loin.

On peut rester au niveau d'idées, de convictions acquises et parler selon ces convictions intérieures, sans se faire docile à la lumière toujours nouvelle, toujours inattendue de l'Esprit Saint en nous. En réalité, **tant que l'on ne se détache pas de ses idées**, de son savoir, tant que l'on s'appuie sur son propre entendement, **on ne peut être vraiment à l'écoute de ce que Dieu murmure à notre cœur** et qui sera toujours différent de ce que nous aurions pu dire à partir de nos connaissances acquises. Il nous faut faire attention dans notre dialogue avec les autres de **ne pas nous appuyer sur notre savoir**. Au savoir est liée la tentation du pouvoir. Là où il y a savoir, il y a danger. En cédant à la tentation de vouloir convaincre l'autre par notre puissance propre, nous nous fermons à l'action de l'Esprit Saint, le Père des

² On comprend facilement qu'il y a là un « lâcher prise », une « dé-maîtrise » à vivre au sens où ce que Dieu me donne de voir et d'exprimer dépassera toujours ce qu'humainement je peux penser utile de dire à l'autre. Je ne peux pas rester le fidèle serviteur de la vérité qu'il m'est donné de voir si je ne lâche pas mes calculs, mes « stratégies ».

pauvres. On peut se rappeler ici les paroles de saint Paul : « Ma parole et mon message n'avaient rien des discours persuasifs de la sagesse ; c'était une démonstration d'Esprit et de puissance, pour que votre foi reposât, non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. » (1Co 2, 4-5). **La docilité à la lumière de l'Esprit peut seule assurer une véritable puissance à nos paroles**, celle de toucher les cœurs. Elle suppose toujours une certaine forme de pauvreté et de faiblesse au niveau intellectuel au sens où saint Paul dit : « Non, je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié » (1Co 2, 2)³. La meilleure manière de rester dans la vérité, d'être vrai, c'est de penser à Jésus, de garder les yeux de notre cœur fixés sur lui⁴. En le gardant présent à notre esprit et à notre cœur, nous éviterons que nos pensées « ne se corrompent en s'écartant de **la simplicité et de la pureté** qui sont dans le Christ » (2Co 11, 3).

4. Laisser la lumière se faire et la dire fidèlement sans en rajouter

Il est facile de se faire une opinion, une idée sur tel ou tel sujet sans rien voir intérieurement. On se laisse influencer les uns et les autres. Il est plus difficile de rester dans le silence de l'esprit tant que la lumière ne se fait pas. Ne pas penser, ni parler de soi-même, laisser la lumière venir. Ne pas dire des choses qu'on ne voit pas vraiment, même on les sait bien intellectuellement. Avoir **l'humilité de se taire tant qu'on ne voit pas clairement les choses**. « Il y a un silence qui dénote l'homme sensé... Le sage sait se taire jusqu'au bon moment... » (Si 20, 1.7). De même que nous ne devons pas passer à l'action avec une conscience douteuse, nous ne devons pas parler avec une intelligence « brumeuse »... Tant que l'on ne voit pas vraiment, on ne voit pas vraiment. Comme le dit saint Paul : « Ainsi donc, ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur ; c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres... » (1Co 4, 5).

Nous devons faire attention aussi à ne pas en dire plus que ce que nous voyons vraiment au sens où le psaume 14 (15) exalte celui qui « **dit la vérité de son cœur sans laisser courir sa langue** » (v. 2). Nous laissons courir notre langue quand nous en rajoutons par rapport à la vérité de notre cœur que ce soit pour enfoncer le clou ou donner des explications dans la crainte que l'autre n'est pas bien capté ou dans une autre intention encore. D'une manière générale, dès que l'on commence à parler **en pensant à l'effet que nos paroles peuvent avoir sur l'autre**, on n'est déjà plus dans la fidélité à la vérité. On n'écoute plus son cœur, on s'écoute parler en étant tout aux « mots » qu'on prononce, **en mettant notre confiance dans notre discours**, en oubliant que la véritable efficacité de nos paroles ne dépend pas de cela. En nous laissant aller à parler de nous-mêmes, nous diminuons l'efficacité des paroles vraies que nous avons pu prononcer.

³ Il dit encore : « Si quelqu'un parmi vous croit être sage à la façon de ce monde, qu'il se fasse fou pour devenir sage » (1Co 3, 18).

⁴ La parole adressée par le Seigneur à sainte Catherine : « Pense à moi et je penserai pour toi » (cf. Bienheureux Raymond de Capoue, *Vie de sainte Catherine de Sienne*, 1^{ère} partie, chap. X) peut être comprise dans ce sens : « Pense à moi et je te garderai dans ma lumière, docile à ma lumière ».

5. Ne pas entrer chez l'hypocrite

Quand l'autre parle avec son cœur, il parle à notre cœur et la lumière en nous peut se faire comme naturellement à l'intérieur de ce cœur à cœur selon la promesse du Christ : « Que deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux. » (Mt 18, 20). Mais il peut arriver que l'autre parle avec la tête et cherche à montrer quelque chose, à nous induire à penser telle ou telle chose sans chercher nécessairement à nous piéger ou à nous manipuler du moins d'une manière consciente. Il nous faut rester à ce moment-là d'autant plus à l'écoute de notre cœur pour ne pas nous laisser prendre par les filets du raisonnement humain. Si nous rentrons dans le discours de l'autre, nous risquons en effet de répondre avec la tête sans avoir le recul nécessaire pour revenir à ce que notre cœur nous dit au-delà de ce que l'autre peut chercher à nous faire penser. Il ne faut pas avoir de scrupules à laisser couler. **C'est la personne que l'on écoute, on peut continuer à l'écouter sans pour autant s'arrêter à ce qu'elle dit.**

L'attitude du Christ face aux pharisiens nous invite à une grande liberté. Nous n'avons pas, notamment, à nous sentir obligés de répondre aux questions de l'autre si nous sentons au fond de notre cœur que ces questions ne sont pas les vraies questions. L'autre peut être dans une certaine forme d'hypocrisie sans en avoir conscience. Il n'est pas toujours possible de démasquer cette hypocrisie, mais par notre distance, notre réserve et notre silence, la personne peut percevoir intérieurement que nous ne pouvons pas rentrer dans ce qu'elle dit et se sentir inviter à descendre dans la profondeur.

« J'ai devant les yeux ton amour, je marche selon ta vérité (dans ta vérité), **je ne m'assieds pas** (n'habite pas) **chez l'imposteur** (le fourbe), **je n'entre pas chez l'hypocrite**. L'assemblée des méchants, je la hais, je ne m'assieds pas (ne siège pas) chez les impies. » (Ps 25(26), 3-5). Ce qui nous préserve de nous installer dans la fourberie ou d'entrer dans le cercle de l'hypocrisie en usant des mêmes armes que l'autre ou de nous rendre complice de l'impiété, c'est en définitive le fait que nous ayons « devant les yeux » l'amour de Dieu pour nous. Notre fidélité à la vérité est fidélité au Christ. **C'est notre attachement à Jésus qui nous donne la force de déplaire ou, disons plutôt, de prendre le risque de déplaire.** Notre fidélité à la vérité va de pair avec un chemin de purification de notre besoin de plaire comme le laisse comprendre saint Paul quand il dit : « En vous exhortant, nous ne nous inspirons ni de l'erreur ni de l'impureté, et nous ne tentons pas de ruser avec vous. Seulement Dieu nous ayant confié l'Évangile après nous avoir éprouvés, nous prêchons en conséquence, cherchant à plaire non pas aux hommes mais à Dieu qui éprouve nos cœurs. Jamais non plus nous n'avons eu un mot de flatterie, vous le savez, ni une arrière-pensée de cupidité, Dieu en est témoin ; ni recherché la gloire humaine, pas plus chez vous que chez d'autres... » (1Th 1, 2, 3-6).